

quand, le dimanche 30 septembre, à la messe, le bon pasteur, suffoqué lui-même par l'émotion, fit à son troupeau sa dernière recommandation avec ses adieux. Chers habitants de Saint-Quentin, il emporte votre souvenir profondément gravé au meilleur de son âme : comment oublier une paroisse où l'on a si longtemps aimé, travaillé, souffert ? Et vous, vous le suivrez de vos regrets dans sa glorieuse retraite. Vos pleurs et vos regrets vous honorent : ils montrent combien vous vous attachez à vos prêtres ; ils présagent aussi, il me semble, le brillant et cordial accueil que vous ferez à M. l'abbé Mérand, votre nouveau curé.

Le jeudi soir 11 octobre, celui-ci, le cœur un peu gros, quittait Beaupréau et son cher collège. Fidèle à une vieille tradition belloprataine, M. le chanoine Parage l'accompagnait. Cependant une brillante et nombreuse cavalcade, partie de Saint-Quentin, galopait sur la route du Pin-en-Mauges. C'est là qu'eut lieu la première rencontre du nouveau pasteur avec son troupeau. On échange à la hâte de chaudes poignées de main, de bons saluts qui vont au cœur, parce qu'ils partent du cœur. M. le docteur Herpin se montre particulièrement heureux de recevoir M. l'abbé Mérand, son ancien camarade de collège, et il est fier de l'introduire dans sa paroisse.

Quelques minutes plus tard, les cloches, de leurs joyeuses volées, annonçaient à Saint-Quentin l'approche du cortège. Toute la population est massée à l'entrée du bourg : les petits garçons des deux écoles, sous la conduite de leurs maîtres, les petites filles, avec les Religieuses, leurs maîtresses, et les Enfants de Marie, dans leur modeste et belle parure blanche, M. le Maire et son conseil, les marguilliers, hommes, femmes, ouvriers et travailleurs des champs, qui sont accourus afin de saluer au plus tôt leur nouveau curé : une vraie forêt de têtes humaines, qui se dressent, curieuses, les unes au-dessus des autres pour mieux voir et pour mieux entendre. En descendant de voiture, M. l'abbé Mérand reçoit de M. le Maire d'aimables souhaits de bienvenue, auxquels il répond d'une façon plus aimable encore. Et, pendant qu'on le conduit processionnellement à l'église, les conversations vont leur train. *Quis puer iste erit ?* « Il est grand, il est fort, il travaillera longtemps et utilement parmi nous ; nous pouvons compter sur lui.... Il a le regard « si franc et si doux ! Pour sûr, il nous mettra à l'aise et nous « aimera ; nous l'aimerons et nous le rendrons heureux.... Qu'il « soit donc béni celui qui nous vient au nom du Seigneur ! » Aussi, pendant le salut du Saint-Sacrement qui fut donné ensuite, combien ardentes les prières du pasteur pour le troupeau et du troupeau pour le pasteur ! Notre-Seigneur les a entendues ; et sa bénédiction rendra immuables les promesses qu'ils se faisaient tout bas l'un à l'autre de s'aimer à jamais.

L'installation solennelle eut lieu le dimanche 14 octobre. Les rues qui entourent l'église étaient surmontées d'élégantes arcades, bordées de verts arbustes, sapins et houx, dont le feuillage, fleuri de roses, se mariait harmonieusement à la blanche mousseline des guirlandes. On se serait cru au jour de la Fête-Dieu.